



ESPACE
SENIORS

*Le VIH/SIDA touche
de plus en plus de seniors*

Tentatives d'explications et recommandations

(Analyse)

1. Introduction

« Il faut en parler et dire qu'on sait l'attraper à chaque âge, à tout moment, à chaque rapport ».

« Je vis au jour le jour, je ne fais pas de projet. Je l'ai dit à 2-3 hommes, j'ai été honnête, j'ai été sincère. Ils m'ont demandé pourquoi il fallait employer le préservatif, j'ai dit bon, je suis séropositive alors bon en employant le préservatif, il n'y a pas de problème ! Ah non et ils sont partis ».

« J'avais honte, je ne voulais le dire à personne. J'ai attendu 2 ans avant de le dire à ma meilleure amie. Je ne l'ai pas dit à ma famille. J'ai longtemps gardé ça pour moi. Pendant 2 ans, j'ai vécu dans l'angoisse. Je ne sais plus sourire, je ne sais plus rigoler, je n'ai plus goût à la vie comme avant ».¹

Belgique, Angleterre, France, Italie, Etats-Unis, partout le constat est le même : le nombre de personnes de 50 ans et plus contaminées par le VIH/SIDA ne cesse d'augmenter. Cette population représentait, en Belgique, plus de 16% des diagnostics en 2014 devant les personnes âgées de 15 à 24 ans ! Et pourtant, lorsque l'on se penche un peu plus sur le sujet, les informations sont rares. Encore plus étonnant : bien que les chiffres soient à la hausse dans de nombreux pays, on ne voit pas une seule campagne de prévention destinée aux seniors.

Pourquoi cette augmentation ? Quelles sont les conséquences du VIH/SIDA chez les seniors ? Pourquoi n'en parle-t-on pas ? Espace Seniors a tenté de trouver des réponses à ces différentes interrogations et formule des recommandations.

2. VIH/SIDA... De quoi parle-t-on ?

Tout d'abord, afin de mieux cerner la problématique, il est important de bien comprendre la différence entre VIH et SIDA.

Le VIH (Virus de l'Immunodéficience Humaine) est un virus qui va utiliser certaines cellules coordonnant le système immunitaire pour se répliquer et progressivement les détruire. Ce virus va, au fil du temps, affaiblir le système immunitaire et le rendre plus disposé à contracter d'autres maladies appelées « maladies opportunistes » car elles profitent de la diminution de l'immunité pour se développer. Une personne est dite séropositive lorsque celle-ci est infectée par le VIH. On dira d'une personne qu'elle est atteinte du SIDA (Syndrome d'Immunodéficience Acquise) quand elle sera au stade le plus avancé du VIH et que son système immunitaire sera trop faible pour combattre ces « maladies opportunistes ».

Le VIH/SIDA ne se guérit pas mais se soigne : le traitement antirétroviral (TAR) a toute son importance car il va jouer un rôle critique pour stopper la réplication du VIH et ainsi éviter le stade du SIDA.

¹ Questions à la une, *Les seniors ont-ils encore une vie sexuelle ?*, reportage de Pascale Preumont, diffusé sur La Une, mercredi 3 avril 2013, 20h15, 48 minutes.

3. Le VIH/SIDA chez les seniors

Les chiffres...

Déjà en 2009, un rapport de l'OMS révélait des chiffres plutôt alarmants concernant le VIH/SIDA chez les personnes de 50 ans et plus et concluait son rapport en redoutant que le nombre de personnes de cette tranche d'âge infectées par le VIH/SIDA augmente à travers le monde².

En Belgique, selon les chiffres du CETIM (2013)³, le nombre de personnes de plus de 60 ans touché par le VIH a presque doublé en 7 ans, passant de 6% en 2006 à 11% en 2013. Dans le rapport de l'Institut Scientifique de Santé Publique sur l'Epidémiologie du Sida et de l'infection à VIH en Belgique (2014)⁴, on pouvait lire que les personnes âgées de 50 ans et plus représentaient 16% des diagnostics de séropositivité après les personnes de 25 à 49 ans (72%) mais avant celles de 15 à 24 ans (10%). Entre 2005 et 2014, la proportion de personnes de 50ans et plus a augmenté de 11 à 16%.

Cette augmentation se retrouve dans d'autres pays, comme en France par exemple, où les seniors représentaient 18% des 6400 nouveaux cas de VIH diagnostiqués en 2012 contre 12% en 2003. Mais aussi en Italie, en Angleterre, au Brésil, aux Etats-Unis...

Il est à noter que la population de seniors infectés par le VIH/SIDA peut être divisée en 2 sous-groupes : ceux nouvellement infectés par le virus ayant donc contracté celui-ci à un âge avancé et ceux ayant été diagnostiqués tôt dans leur vie et qui vivent avec le VIH/SIDA depuis des années. En effet, depuis l'avènement du traitement antirétroviral (TAR) dans le milieu des années 90, l'espérance de vie des personnes infectées s'est considérablement allongée et beaucoup de personnes infectées tôt vieillissent avec le VIH/SIDA.

L'âge comme facteur de risque et facteur aggravant

Tous les professionnels s'accordent pour dire que l'âge en soi est un facteur de risque du VIH. En effet, certains changements inhérents au vieillissement, comme par exemple une fragilisation naturelle des muqueuses entraînant une augmentation de la perméabilité de celles-ci au virus HIV ou encore la diminution de l'immunité, augmentent le risque d'infection.

L'âge n'est pas uniquement un facteur de risque, il joue également un rôle important dans le déroulement et les suites de l'infection. Sur un corps vieillissant, il faut aller vite, comme l'explique le Professeur De Wit (CETIM - Hôpital Saint-Pierre) : « *Vu les dégâts que va faire le virus sur un organisme plus âgé et vu la difficulté à améliorer et à contrôler l'immunité chez ses personnes, le traitement va devoir être commencé rapidement contrairement à quelqu'un de jeune chez qui on va éventuellement attendre et surveiller un petit peu. Chez une personne de plus de 55 ans, on recommande généralement de ne pas attendre. Une*

² Schmid G., Williams B., Garcia-Calleja J., Miller C., Segar E., Southworth M., Tonyan D., Wacloff J., Scott J., *The unexplored story of HIV and ageing*, consulté le 29/06/2016.

³ Questions à la une, *Les seniors ont-ils encore une vie sexuelle ?*, reportage de Pascale Preumont, diffusé sur La Une, mercredi 3 avril 2013, 20h15, 48 minutes.

⁴ Sasse A., Deblonde J., Van Beckhoven D., *Epidémiologie du sida et de l'infection à VIH en Belgique*, Institut Scientifique de Santé Public, Service épidémiologie des maladies infectieuses, 2014, 67p.

fois que le diagnostic est fait, sauf exception, on va proposer un traitement parce que sinon le virus va faire des dégâts qui seront extrêmement difficiles à réparer par la suite »⁵.

A 65 ans, par définition, on n'a plus 20 ans ! L'organisme est plus fragile, avec des défenses immunitaires moins efficaces. Plus le diagnostic est tardif, plus les conséquences seront importantes. En effet, le traitement devra être plus sévère, le passage VIH vers le stade SIDA sera plus rapide mais surtout, en cas de dépistage tardif, le risque de mortalité est 16 fois supérieur à celui d'une personne diagnostiquée précocement.

De plus, être senior et contaminé par le VIH/SIDA est une double stigmatisation, un double jugement. D'une part, un jugement lié à l'âge « Est-ce qu'on peut encore avoir une sexualité à cet âge-là ? ». D'autre part, un jugement sur la sexualité du senior : « Si vous avez le VIH/SIDA, c'est que vous n'avez pas une sexualité dans les normes ! ». Cette double stigmatisation augmente l'isolement de la personne et diminue le soutien social. Certains cacheront même leur maladie à leurs proches afin de les protéger mais également de peur d'être rejeté.

4. Tentatives d'explications

Entre ce que les seniors pensent...

Nous pensons qu'une partie de l'explication est à chercher dans les représentations qu'ont les seniors du VIH/SIDA.

Dans une enquête réalisée en France en 2014 auprès de 1310 personnes de 50 à 70 ans⁶, on peut lire que la population senior s'estime bien informée sur le VIH/SIDA en spécifiant tout de même être mieux informée sur les modes de prévention et de contamination que sur la maladie elle-même.

Cependant, en creusant un peu, on s'aperçoit que les seniors ont une perception erronée des personnes à risque, qu'ils pensent être homosexuels, jeunes, drogués. Puisqu'ils ne font partie d'aucun de ces groupes à risque, ils ne se sentent nullement concernés par le VIH/SIDA.

Ces opinions erronées expliquent pourquoi peu d'entre eux ont recours au dépistage : près de 60% des personnes entre 50 et 70 ans reconnaissent n'avoir jamais fait de test de dépistage.

De plus, ne se sentant pas concernés, ils se protègent moins que les autres personnes, qu'ils n'aient eu qu'un seul partenaire durant les 5 dernières années ou plusieurs : 54% reconnaissent ne jamais avoir mis de préservatif.⁷ Et lorsqu'on les interroge sur les raisons, ils expliquent qu'ils n'en ont pas besoin et qu'ils ont une totale confiance en leur partenaire.

⁵ Questions à la une, *Les seniors ont-ils encore une vie sexuelle ?*, reportage de Pascale Preumont, diffusé sur La Une, mercredi 3 avril 2013, 20h15, 48 minutes.

⁶ Etude de l'institut OpinionWay réalisée en septembre et octobre 2014 sur 1 310 individus âgés de 50 à 70 ans et 543 individus âgés de 18 à 49 ans interrogés pour l'enquête "VIH et Seniors".

⁷ Etude de l'institut OpinionWay réalisée en septembre et octobre 2014 sur 1 310 individus âgés de 50 à 70 ans et 543 individus âgés de 18 à 49 ans interrogés pour l'enquête "VIH et Seniors".

Ce constat alarmant est très bien illustré par Jacques, 77 ans, qui à la question « *Utilisez-vous des préservatifs ?* », répond : « *Non, ça ne m'est jamais venu à l'idée. La personne me le demanderait, je le ferais. Ça, je ne dis pas... Mais de moi-même, je n'y pense pas !* ».⁸

Comme Jacques, beaucoup de seniors ne pensent pas à se protéger. Ces seniors ont débuté leur vie sexuelle dans un monde sans SIDA. Cette génération ne connaît pas le préservatif et même ceux qui le connaissent ne le connaissent pas sous l'angle de la prévention mais bien sous l'angle de la contraception. Il n'est dès lors par étonnant d'entendre dans nos sensibilisations sur la sexualité des seniors : « *le préservatif, j'en ai pas besoin, je ne peux plus avoir d'enfants !* ».

Et ce que la société pense...

Une autre partie d'explication est à trouver dans les représentations de la société. Celle-ci continue de penser (même si on en parle de plus en plus) que la sexualité s'arrête passé un certain âge.

On vit de plus en plus vieux en bonne santé, l'arrivée des pilules bleues (dont les ventes explosent !) a permis aux hommes, arrivés à un certain âge, de maintenir une vie sexuelle épanouie, les sites de rencontres pour seniors fleurissent... Malgré cela, on « s'étonne » encore que les seniors aient une vie sexuelle ! Un peu paradoxal non ?

Si associer sexualité et seniors est difficile, comment alors imaginer associer seniors et VIH/SIDA ? Comme le dit le professeur De Wit (CETIM – Hôpital Saint-Pierre) « *On ne pense pas que telle ou telle personne qui a cet âge-là a encore une sexualité et va encore éventuellement rencontrer des maladies sexuellement transmissibles dont le VIH* ».⁹

D'ailleurs en Belgique, il n'existe aucune campagne de prévention contre le VIH/SIDA ou les IST en général, ciblant les adultes et encore moins les seniors.

Les stéréotypes ont donc la dent dure et le corps médical n'est pas en reste ! Les seniors ne sont pas vus comme une population à risque d'IST de sorte que des symptômes qui amèneraient un dépistage chez des personnes plus jeunes seraient plutôt perçus comme des symptômes liés à l'âge chez des personnes plus âgées.

« *On vit avec l'idée que le VIH et la personne senior sont deux mondes qui ne se rencontrent pas, ce qui est totalement faux. Donc la demande de dépistage sera quelque chose qui ne sera pas de tout naturelle chez la personne plus âgée et la proposition de dépistage ne sera pas naturelle non plus du côté du corps médical qu'il soit généraliste, spécialiste, hospitalier ou que sais-je* »¹⁰.

On peut penser que quand l'on est plus âgé, on se verra plus facilement proposer du Viagra® qu'un dépistage.

Viagra® dont certains spécialistes du VIH estiment qu'il aurait également une part de responsabilité dans la recrudescence des infections chez les seniors. Parce que ce

⁸ Questions à la une, *Les seniors ont-ils encore une vie sexuelle ?*, reportage de Pascale Preumont, diffusé sur La Une, mercredi 3 avril 2013, 20h15, 48 minutes.

⁹ Questions à la une, *Les seniors ont-ils encore une vie sexuelle ?*, reportage de Pascale Preumont, diffusé sur La Une, mercredi 3 avril 2013, 20h15, 48 minutes.

¹⁰ Questions à la une, *Les seniors ont-ils encore une vie sexuelle ?*, reportage de Pascale Preumont, diffusé sur La Une, mercredi 3 avril 2013, 20h15, 48 minutes.

traitement a permis d'étendre la vie sexuelle des seniors, il a également permis l'extension du VIH chez ces mêmes personnes.

Cette idée est bien entendu rejetée par les fabricants, qui se défendent au contraire d'avoir permis aux seniors de se protéger : ces médicaments, en déclenchant/renforçant l'érection, permettraient aux hommes de mettre et garder leur préservatif.

Ces différentes croyances qu'elles proviennent des seniors eux-mêmes ou de la société en général, amènent à ne pas considérer le VIH/SIDA comme une cause de maladie possible entraînant alors un diagnostic tardif qui peut avoir des conséquences désastreuses.

5. Recommandations

Les chiffres démontrant l'augmentation du VIH/SIDA chez les seniors sont alarmants. Malheureusement, nous pouvons raisonnablement penser que ces chiffres ne sont que la partie visible de l'iceberg et sont donc sous-estimés. En effet, ces chiffres nous indiquent le taux de seniors parmi la population ayant été diagnostiqué comme porteur du VIH/SIDA. Combien sont ceux qui s'ignorent ? Le nombre de cas non-rapportés doit être considérable dans cette partie de la population, les seniors ne se considérant pas comme à risque ou n'étant pas considérés comme tels par les professionnels de la santé, ne se font pas dépister et n'entrent donc dans aucune statistique.

Espace Seniors, association partenaire de Solidaris, recommande :

De mener des actions auprès des différents publics afin de briser les tabous et stéréotypes entourant la sexualité des seniors. D'une part, envers les seniors eux-mêmes qui parfois, intériorisent les « normes » de la société en se refusant de vivre une vie sexuelle ou en refusant de l'admettre. Cet affranchissement des normes leur permettrait d'être plus à l'aise avec le sujet, de pouvoir s'informer sans en avoir honte, d'oser poser les questions et demander de l'aide le cas échéant. D'autre part, envers la société en général et plus particulièrement le monde médical en intégrant, dans la recherche de diagnostic, la dimension sexuelle quel que soit l'âge.

De mettre en place des campagnes de prévention VIH/SIDA/IST à destination des seniors afin de les informer et de les sensibiliser aux risques du VIH/SIDA et de toutes les IST en général ainsi qu'afin de les inciter au port du préservatif.

De mener des actions auprès des professionnels de la santé afin qu'ils soient plus attentifs aux facteurs de risque, qu'ils prennent en compte la possibilité d'une IST chez leurs patients seniors et qu'ils proposent de manière plus précoce des dépistages.

D'informer et de proposer des dépistages plus accessibles à tous que ce soit en terme de proximité ou en terme d'accessibilité financière. Il est plus que nécessaire d'informer les seniors sur le processus de dépistages ainsi que sur les lieux où ils pourront se faire dépister.

Il est également important de proposer des dépistages à un prix accessible afin que tout un chacun puisse en bénéficier.

À ce sujet, depuis ce 23 novembre, des autotests de dépistage du VIH sont disponibles en pharmacie sans ordonnance au prix recommandé de 29,90€. Comme son nom l'indique, ce test est à réaliser soi-même et permet de savoir rapidement si l'on est infecté ou pas par le virus.

Il est évident que cet autotest est une avancée et un pas de plus dans la diminution des dépistages tardifs. Cependant, nous émettons tout de même quelques réserves.

Ce dispositif suppose que le pharmacien ait une formation précise concernant le produit afin de pouvoir répondre au mieux aux interrogations et accompagner la personne tout le long du processus de dépistage. Formation qui, pour le moment, semble faire défaut.

Un des arguments clamés par la ministre De Block est que ce dispositif assure l'anonymat de la personne. Cependant, dans beaucoup de pharmacies, il faudra passer par la demande orale au pharmacien avec le risque d'être entendu par les clients suivants. Prenons comme exemple les pharmacies de village où tout le monde se connaît, l'anonymat est-il toujours préservé ? De plus, comme on le mentionnait plus haut, des explications plus approfondies sur le produit sont nécessaires et le comptoir de la pharmacie n'est pas l'endroit le plus discret pour ce faire.

Enfin, bien qu'il réponde en partie à notre inquiétude concernant l'accessibilité, nous nous interrogeons tout de même sur son prix qui, nous semble-t-il, n'est pas à la portée de tous. Sur ce point, nous rejoignons Thierry Martin, Directeur de la Plateforme Prévention Sida, dans sa demande à la ministre De Block de débloquer un budget afin que les associations puissent fournir gratuitement ces autotests.

Au monde scientifique de se pencher sur cette tranche d'âge que l'on pensait protégée afin de pouvoir déterminer pourquoi et comment les seniors sont contaminés, quels facteurs influent sur le VIH/SIDA chez les seniors, quelle est l'incidence des conditions de santé préexistantes sur le VIH/SIDA et son traitement ? Répondre à ces questions permettrait d'intervenir et d'envisager des actions de prévention ciblées afin de permettre à tous les seniors de vivre une vie la plus longue et la plus épanouie possible.

Qui sommes-nous ?

Espace Seniors est une association d'éducation permanente faisant partie du réseau Solidaris, active sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Contribuer au développement d'une citoyenneté active des seniors, promouvoir leur participation active et leur intégration sociale, favoriser leur bien-être, leur santé et leur épanouissement sont quelques-uns de nos objectifs.

Pour cela, nous organisons des actions de proximité (groupe de soutien, formations...) et des actions d'information, de sensibilisation et de prévention (campagnes, conférences, brochures...).

Retrouvez toutes nos analyses sur www.espace-seniors.be !